

## XYZ. La revue de la nouvelle



### La vie continue

André Carpentier

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70386ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Carpentier, A. (2013). La vie continue. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 18–18.

# La vie continue

André Carpentier

ÇA SERA BIENTÔT le vrai printemps, la campagne électorale va mauvais train, le club de hockey local poursuit sa débandade. Une dernière bordée de neige a pris hier toute la province au dépourvu, mais n'est-ce pas ainsi tous les ans ? Le chat Othello, avec qui nous sommes depuis dix-huit ans, souffre de sa dernière maladie. Il ne reste plus, du gentleman persan aux yeux cuivrés, que les os et le poil laineux qui avive mes allergies.

C'est samedi. Comme si de rien n'était, nous greffons des petits plaisirs à la vie continue : elle enregistre de la musique sur un iPod, je numérise des photos ; elle lit un récit de voyage, moi, une BD. Nous mettons au four un carré d'agneau, à servir avec un Buzet de onze ans, pas un grand vin, mais bon. Avant de partir chez le vétérinaire, nous prenons une dernière photo d'Othello dans les bras de sa maîtresse. Une seule, car l'appareil annonce une pile faible, puis la lentille se rétracte.

Les rues du quartier ne seront pas déneigées avant des jours. Sortir la vieille Saab du banc de neige n'est pas une mince affaire. Dans le véhicule, Othello multiplie les plaintes. *Il n'aime pas les sorties*, dit sa maîtresse.

Chez le vétérinaire, on nous fait passer dans une petite pièce, je caresse une dernière fois le persan percé, comme je l'appelle depuis toujours, puis le laisse seul avec sa maîtresse, comme s'ils avaient des choses à se dire en privé. Je songe à ces dix-huit premières années de notre vie de couple, à laquelle Othello s'est greffé dès les premiers jours. D'une voix soudainement enrouée, presque inaudible, je salue la vétérinaire qui entre dans la pièce comme j'en ressors. Je ne sais pas ce que j'ai dans la gorge...